

Le Figaro du 13 septembre 1891 (en première page !)

ROMANCE

A Chion-Ducollet.

Une robe légère
D'une entière blancheur,
Un ruban de bergère,
De nos bois une fleur,
Ah ! telle est la parure
Qui répugne et déplaît
A la mâle nature
De Chion-Ducollet.

« Vous entendez, gardes champêtres,
Le blanc, c'est la couleur des prêtres,
Le blanc, c'est malpropre et c'est laid.
Si par hasard on vous demande
Quel est celui qui vous commande,
Répondez : Chion-Ducollet.
Prévenez le commissaire...

« Toute robe légère
D'une entière blancheur,
Tout ruban de bergère,
Tout, même une humble fleur,
Cette blancheur impure
Je la prends au collet,
Par mon nom, je le jure,
De Chion-Ducollet.

« Au blanc je ferai la lessive !
Si cette couleur subversive
Ose résister un moment,
Comptez sur moi, je saurai mordre !
Que « Ducollet » soit le mot d'ordre,
Chion le mot de ralliement.
Prévenez le commissaire...

• Une robe légère
D'une entière blancheur,
Un ruban de bergère,
De nos bois une fleur,
Qu'on rie ou qu'on murmure,
Nous sentant très complet,
De rien, nous n'avons cure.
Nous, Chion-Ducollet. »

ALBERT MILLAUD.

(Le Figaro du 13 septembre.)